UN TRAITÉ ANGLAIS SUR LES LANGUES DU MONDE APPARTENANT À UN PRINCE DE LA FAMILLE CANTACUZINO AU DÉBUT DU XVIII^e SIECLE

CĂTĂLINA VĂTĂŞESCU
(Institut d'Études Sud-Est Européennes, Bucarest)

Dans la Bibliothèque Nationale d'Autriche (Österreichische National Bibliothek) il y a un exemplaire du livre de John Chamberlayne, *Oratio dominica in diversas omnium fere gentium linguas versa et propriis cujusque linguae characteribus expressa*…., Amsterdam, 1715, qui a appartenu, depuis 1717, à Radu (Rodolphe) Cantacuzino, fils aîné du voïévode Étienne Cantacuzino de la Valachie et neveu de Constantin Cantacuzino, le *stolnic*. L'exemplaire porte, à part la signature en latin de Radu Cantacuzino, plusieurs signatures de son secrétaire Vlad Mălăescu (Boţulescu), en roumain (avec des caractères cyrilliques), grec, allemand, italien, français, turc (avec alphabet latin), latin. Le fait que ce livre a appartenu à Radu Cantacuzino et à son secrétaire resta inconnu jusqu'à présent. L'ex-libris de Radu Cantacuzino confirme sa présence en 1717 à Londres. Il faut mentionner l'apparition du blason de Radu Cantacuzino (à ce qu'il paraît, dans une variante différente par rapport aux variantes connues) et du blason de Vlad Mălăescu (celui qu'on connaît d'autres endroits), tous les deux utilisés comme ex-libris. Sur la page de garde, on trouve un tableau manuscrit en latin contenant la notation des chiffres en quelques langues anciennes, tableau dû, fort probablement, à Vlad Mălăescu et témoignant son intérêt pour les langues du monde.

Mots clefs: exemplaire d'une encyclopédie des langues, au commencement du XVIII^e siècle, en possession de Radu Cantacuzino et de Vlad [Boţulescu de] Mălăeşti, ex-libris, armoires, notes manuscrites.

Nous avons rédigé récemment un article sur l'oraison dominicale en albanais et roumain dans des variantes datant des XVI^e–XVIII^e siècles[1]. Afin d'enrichir le corpus albanais à analyser, nous avons cherché sur le Web des livres de l'époque, qui présentent et classifient les langues du monde, comme on le sait, précisément à l'aide du texte de la prière *Pater Noster*[2]. À cette occasion, nous avons utilisé, numérisé par Google, un exemplaire du livre de John Chamberlayne, *Oratio dominica in diversas omnium fere gentium linguas versa et propriis cujusque linguae*

[1] *Variante din secolul al XVI-lea ale rugăciunii Tatăl Nostru în română şi albaneză*, en cours de publication dans «Studii şi cercetări lingvistice».

[2] Afin d'élaborer l'ébauche d'une image des connaissances sur l'albanais dans l'Europe occidentale entre XVI^e et XVIII^e siècles, nous avons utilisé la bibliographie complète et l'information extrêmement riche comprises dans le livre d'Eugenio Coseriu (1994) concernant la place du roumain parmi les langues du monde dans les travaux des savants occidentaux.

characteribus expressa…, Amsterdam, 1715[3]. Nous avons constaté que l'exemplaire en question, provenant de l'*Österreichische Nationalbibliothek Wien* (cotes I.F.28 et 1.F.28), porte la signature de Radu Cantacuzino et celle de Vlad Mălăescu.

Né en 1699 à Bucarest, Radu Cantacuzino, fils aîné du voïévode Étienne Cantacuzino de la Valachie et neveu de Constantin Cantacuzino, le *stolnic*, a gaspillé presque toute sa vie – après l'exécution de son père et de son grand-père à Constantinople en 1716 – à Vienne, mais aussi à Sankt Petersburg, à Londres et à Paris, en quête de l'appui des monarques européens afin de monter sur le trône de la Valachie. Le secrétaire de la famille des Cantacuzènes, Vlad Mălăescu, l'a accompagné avec fidélité le long de son existence mouvementée. Entraîné par les plans téméraires de Radu Cantacuzino, Vlad Mălăescu perdra en 1746 sa liberté et, à Milan, dans la prison, traduira de l'italien et de l'allemand une biographie de Scanderbeg, une Histoire universelle, la Vie du saint Felice da Cantalice, capucin canonisé en 1712, le roman de *Baarlam et Joasaph*. Restées manuscrites, ces traductions ont été éditées ces dernières années par une équipe coordonnée par Emanuela Timotin et formée de Cristina-Ioana Dima, Ovidiu Olar et Andrei Timotin.

Les pages au début du livre que nous avons mentionné portent une note manuscrite de Radu Cantacuzino et plusieurs autres dues à Vlad Mălăescu[4]. Sur la page de titre se trouve, avec des caractères cyrilliques, la note *Den cărţile Vladului Măl*[*ăescul*] *Log*[*ofăt*] «L'un des livres de Vlad Mălăescu logothète (= chancelier, secrétaire)». En bas de la page suivante, qui est la première de la dédicace de John Chamberlayne au prince George[5], il y a la mention manuscrite *Ex Libris Rudolphi Cantacuzeni, Londini, 1717*. Sur cette même page, un propriétaire ultérieur est indiqué de l'estampille: *Bibliotheca Palat. Vindobonensis*[6]. L'écriture de Radu Cantacuzino, aux dimensions un peu plus larges que celle de Vlad Mălăescu sur la page précédente, a un aspect assez peu ordonné; les majuscules et la fin des mots *Cantacuzeni* et *Londini* sont, pourtant, bien ornées.

John Chamberlayne, l'auteur du livre qui nous intéresse, a vécu entre 1666 et 1723. En 1688, il commence à Leyde ses études des langues modernes et s'en avère fort doué, en connaissant, à ce qu'il paraît, 16 langues. Il remplit des charges

[3] *Oratio dominica in diversas omnium fere gentium linguas versa et propriis cujusque linguae characteribus expressa, una cum dissertationibus nonnullis de linguarum origine, variisque ipsarum permutationibus*. Editore Joanne Chamberlayno. Anglo-Britanno, Regiae Societatis Londoniensis et Berolinensis Socio, Amstelædami, Typis Guilielmi et Davidis Goerei MDCCXV. Nous l'avons lu sur Google, en employant le lien http://greenstone.flib.sci.am/gsdl/collect/azgaymforeign/index/assoc/HASH016e.dir/Binder1.pdf, le 26 novembre et le 20 décembre 2015, en le téléchargeant ensuite, à cause des difficultés qui nous empêchaient parfois d'y revenir.

[4] Nous remercions nos collègues Andrei Pippidi, Nicolae Şerban Tanaşoca, Andrei Timotin et Dana Mihaela Zamfir de leur aide à déchiffrer plusieurs endroits.

[5] Le futur George II, roi de Grande-Bretagne entre 1727 et 1760, le fils de George I (1714–1727). Chamberlayne commence la dédicace de son livre au prince héritier avec la formule: *Celsissimo principi Georgio, principi Walliae, Magnae Britanniae et Hiberniae haeredi*.

[6] La même Bibliothèque Impériale de Vienne où des manuscrits de Mălăescu y sont venus au XIXe siècle, parmi lesquels Ioan Bogdan a découvert la traduction d'une version italienne du roman de *Baarlam et Joasaph* (Timotin, Timotin 2011, p. 70, 73, 75).

à la Cour de la reine Anne et, depuis 1714, à celle du roi George I. Il fut élu, en 1702, membre de la *Royal Society* (*Dictionnary* 1885–1900). Son livre comprend, à part la dédicace en hommage au prince George, une préface, dont les pages (quarante et une) ne sont pas numérotées, signée par l'orientaliste allemand David Wilkins[7]. Les pages des textes de l'oraison sont numérotées (de 1 à 94), mais les 5 pages suivantes, celles de *l'Appendix* – contenant les correspondants des termes lat. *pater*, *cœlum*, *terra*, *panis* en chaque langue présente dans le livre – ne le sont pas. Les langues sont groupées selon le critère géographique (par continents: Asie, Afrique, Europe, Amérique) et selon le critère généalogique, qui ne correspond pas toujours à la vérité linguistique[8]. Enfin, la troisième partie du tome, *Dissertationes ex occasione sylloges orationum dominicarum scriptae ad Joannem Chamberlaynium, Anglo-Britannum Regiae Londonensis et Berolinensis Societatis Socium, Amstelaedami MDCCXV*, a sa propre numérotation (de 1 à 156[9]) et renferme les commentaires linguistiques de neuf savants[10] en marge de différents idiomes illustrés dans la partie comprenant les textes de la prière.

Il faut souligner le fait que le livre de Chamberlayne a été bien connu à l'époque (Coseriu 1994, p. 64, 71, la note 17). On peut observer son caractère encyclopédique, offrant au lecteur des renseignements linguistiques, géographiques et historiques sur le monde entier et la possibilité de connaître les opinions de plusieurs érudits du temps. Du contenu de l'*ex-libris* résulte que Radu Cantacuzino a fait l'acquisition du livre à Londres en 1717. La présence du prince roumain à Londres précisément en 1717 est assurée par les études des dernières années. Les recherches actuelles – mettant à profit la riche bibliographie existant sur la vie de Radu Cantacuzino, de son frère Constantin, de leur mère Păuna et de leur secrétaire Vlad Mălăescu[11] – précisent une importante série des détails peu connus ou seulement

[7] Voir des donnés sur D. Wilkins (1685–1745), en ligne, sur www.oxfordreference.com. En ce qui concerne l'activité qu'il a déployée à Amsterdam comme éditeur de l'ouvrage de Chamberlayne voir les renseignements donnés par Adelung 1806, p. 664.

[8] Le cas du roumain, que Chamberlayne introduit parmi les langues slaves, est un bon exemple. Il faut rappeler aussi l'erreur d'attribution d'une variante roumaine au gallois (*wallica*), erreur prise du recueil d'Andreas Müller (Coseriu 1994, p. 27, notes 32, 33, p. 48); voir aussi Coseriu 1994 (p. 49, 50, 59, note 37 et p. 67, 71) pour le rôle essentiel joué par le livre de Chamberlayne dans la longue histoire de la confusion, passée d'un recueil à l'autre, entre le roumain et le gallois. Coseriu mentionne, de même, la rectification faite par Adelung, *l.c*.

[9] En effet, la dernière page porte le numéro 256, le vrai résultat de l'addition 94+5+156.

[10] Guilielmus Nicholson (William Nicholson), *De universis totius orbis linguis*; [Godofridus Guilielmus] Leibnitius (Gottfried Wilhelm Leibniz), *De variis linguis*; Guilielmus Surenhusius (Willem Surenhuys), *De oratione dominica hebraica*; [Guilielmus] Wottonius (William Wotton), *De confusione linguarum Babylonica*; David Wilkinsius (David Wilkins), *De lingua coptica*; [H]adrian Relandus (Adrian Reland), *De veteris linguæ Ægypticæ*; Maturinus Vez. Lacrosius (Maturinus Veyssière La Croze), *De variis linguis*; Joh. Joachimus Schroederius (Johann Joachim Schroeder), *De rebus Armenicis*; Jezreelus Jonesius (Jezreel Jones), *De lingua Shilhensi*. Pour une critique des contributions de ces auteurs anglais, néerlandais, allemands et français voir Adelung 1806, p. 664, 665.

[11] En parcourant Timotin, Timotin 2011; Mareş 2011; Olar 2011, Olar 2013, Timotin 2013, Timotin 2013 b, on peut reconstituer la liste des auteurs qui ont étudié le sujet avant 2010: Dimitrie Cantemir, Al. Papiu-Ilarian, A.D. Xenopol, Nicolae Densusianu, Ioan Bogdan, Gr. Tocilescu, T.T. Burada, M. Gaster, N. Iorga, I.C. Filitti, N. Cartojan, Dan Simonescu, Al.A. Vasilescu, T.G.

supposés auparavant. Le mémoire adressé en 1744 par Radu Cantacuzino à François duc de Lorraine et de Bar et grand-duc de Toscane, époux de Marie-Thérèse d'Autriche[12], offre des détails importants sur les voyages que le prince roumain a faits en été et en automne 1717 à Amsterdam et à Londres. Il cherchait à Amsterdam l'appui de Pierre le Grand pour monter sur le trône de la Valachie. S'il n'a pas été reçu à Amsterdam par le tsar, il mentionne, par contre, une entrevue à Londres avec le roi George I de la Grande Bretagne. Andrei Timotin, qui a édité et commenté récemment le mémoire de Radu Cantacuzino, souligne le fait que le document confirme les supposées visites à Amsterdam et à Paris et mentionne pour la première fois le séjour à Londres[13]. Il faut observer le fait que le prince roumain rappelle au duc de Lorraine en 1744 (non sans une note de reproche) les circonstances de sa visite en 1717 à Londres et de sa réponse négative (suivant les conseils venus de la Cour autrichienne) à la proposition du roi George I d'y rester sous la protection de la Grande Bretagne. L'exemplaire de l'œuvre de Chamberlayne que nous présentons est, donc, un nouveau témoignage de la présence de Radu Cantacuzino à Londres en 1717.

Nous ne connaissons pas les circonstances de l'acquisition du livre. Il y a, pourtant, des coïncidences qu'il ne faudrait pas ignorer : le livre a été publié en 1715 à Amsterdam (ville que Radu Cantacuzino venait de visiter avant son arrivée à Londres). L'auteur du livre, John Chamberlyne, remplissait, depuis 1714, des charges à la Cour du roi George I, au fils duquel il dédiait, d'ailleurs, le livre. Le roi recevait en 1717 le jeune prince roumain et lui proposait de s'établir à la Cour de Londres (Timotin 2013 b, p. 133, 143). On peut, donc, se demander si le livre lui a été offert (hypothèse qu'il ne faudrait pas exclure d'emblée) ou s'il l'a acheté lui-même. Il ne faut pas oublier qu'il était assez difficile à Radu Cantacuzino d'acheter un livre, précisément à ce moment-là. En août 1717 il adressait une requête au tsar Pierre le Grand afin d'obtenir des subsides pour le voyage projeté, vu que lui-même, son frère et leur mère avaient quitté Constantinople à la hâte, dépouillés de tous leurs biens, après l'exécution en 1716 de son père Ştefan Cantacuzino[14]. Nous n'avons pas les connaissances nécessaires pour mener une recherche adéquate sur le prix et la valeur des livres à l'époque, mais la somme d'argent dépensée semble importante[15]. Si le jeune homme âgé de 18 ans a vraiment acheté ce livre savant

Bulat, Gh. Duzinchevici, V. Mihordea, Al. Ciorănescu, Émile Turdeanu, G. Bezviconi, Al. Vianu, Pirin Bojagiev, Paul Cernovodeanu, A. Pippidi, Şt.S. Gorovei, D.H. Mazilu, Mauro Barindi.

[12] Voir Pippidi 1997, p. 219, qui attire l'attention sur la découverte du mémoire faite avant la guerre par André Veress.

[13] Timotin 2013 b, p. 130, 132; p. 143: le texte édité du mémoire. Pour la période 1716–1718 de la vie du Radu Cantacuzino voir aussi Pippidi 1997, p. 214 et suiv.; Timotin, Timotin, 2011, p. 71; Olar 2013, p. 15 şi 30 (les notes 14, 15).

[14] « … presentamente supplico Vostra Maestà di darmi aiuto, acciò che possa esseguire il mio viaggio, poiche no[i] siamo scampati, senon nudi, et affato spogliati, dali pagani » (Olar 2011, p. 389, 390, 391, la note 25).

[15] Nous rémercions Andrei Pippidi de nous avoir fourni l'exemple du prix d'un livre acheté à Sibiu en 1702: 3 florins payés pour le livre paru la même année, Johannes Franciscus Buddeus [Johann Franz Buddeus], *Questionem Politicam an alchimistae: Sint in Republica tolerandi?*,

malgré ses difficultés financières, ça prouverait, de sa part, un intérêt intellectuel qu'il ne faudrait pas ignorer[16].

À part l'*ex-libri*s manuscrit sur la première page de la *Dédicace*, Radu Cantacuzino fait appliquer deux fois, sur la première page des deux feuilles suivantes, une vignette de forme un peu allongée, ayant approximativement 2 ou 3 cm., qui semble être une sorte d'estampille, dont, à cause de la reproduction numérisée, on ne peut pas savoir les couleurs, si elle en a. Nous ne sommes pas à même de préciser s'il s'agit d'un sceau utilisé aussi dans d'autres occasions ou seulement en tant que *ex-libris*. Selon toute vraisemblance, il ne s'agit pas d'une étiquette collée sur le papier. L'existence d'un *ex-libris* conduit à la supposition que son propriétaire pouvait posséder une bibliothèque ou, au moins, plusieurs livres, non seulement un. La vignette représente les armoiries des Cantacuzènes[17]. Nous l'avons comparée avec une série de photocopies des blasons des membres de la famille Cantacuzino et de Radu Cantacuzino lui-même[18] et nous avons constaté l'existence de quelques éléments caractéristiques qui, à notre avis, pourraient attirer l'attention du spécialiste. Les deux images ne sont pas claires, mais on peut voir l'aigle bicéphale aux ailes déployées, tenant dans la griffe droite l'épée et le sceptre et dans la griffe gauche le globe avec la croix là-dessus; tenant compte de la configuration des autres armoiries que nous avons vu, d'habitude, ces trois éléments ne sont pas ainsi disposés et le globe apparaît assez rarement. L'écu placé sur la poitrine de l'aigle porte les insignes de la Valachie, le corbeau ayant la croix dans son bec[19]; le corbeau a la tête dirigée vers la droite, tandis que le bec est orienté vers la gauche. Une couronne portant une croix surmonte l'aigle et dans la moitié supérieure, tout au long du contour, on peut lire, avec des lettres cyrilliques capitales, *Radul*

edisseret Carolus Theophilus Schlitte [Karl Theophil Schlitte], Magdeburg, Litteris, Christiani Henckelii. Nous avons cherché sur le web des données sur la valeur du florin au XVIII[e] siècle et sur les biens qu'on pouvait acheter avec 3 florins, mais nous avons trouvé seulement des explications approximatives: sur http://de.wikipedia.org/wiki/Gulden on trouve: Um 1700 besaß ein Gulden (le nom allemand pour *florin*) eine Kaufkraft, die heute etwa (als grobe Orientierung) 40–50 Euro entspräche. Toujours là on apprend qu'en 1747, afin de gagner 1 florin, un chef d'équipe devait travailler deux jours, un ouvrier, deux jours et demie, un ouvrier sans qualification trois jours. En 1750, le florin Brabant-Liège valait 0,416 gr d'or et 6,15 gr d'argent (http://users.skynet.be/michel.mordant/monnaies.htm). L'exemplaire du livre de Chamberlayne pouvait coûter encore plus, vu que le volume vendu à Sibiu avait seulement 96 pages.

[16] En 1727–1728 il sollicitait du patriarche de Jérusalem, Chrysanthe, des livres, afin de dresser la généalogie de la famille, mais, malheureusement, la liste n'en est pas connue (Olar 2013 b, p. 155, note 10, Olar 2013, p. 18, 32, note 30). On sait pourtant l'inventaire des livres qui auraient pu l'aider dans ce but et qui se trouvaient dans la bibliothèque du prince Brâncoveanu (Pippidi 1997, p. 214, 222).

[17] Nous remercions Andrei Pippidi pour la précision.

[18] Voir Olar 2013, p. 22 et fig. 5, 6 (et p. 279); Tiron 2014 ; Olar 2014, p. 138 et les figures 13, 16. Pour d'autres études sur les armoiries en question, que nous n'avons pas eu la possibilité de consulter, voir Olar 2011, p. 388, la note 19, Olar 2013, p. 35, les notes 49, 50, 51.

[19] Des représentations semblables, mais pas identiques, ayant un inventaire proche de celui de l'*ex-libris* de Radu Cantacuzino, chez Atanasiu 2006, p. 99, 106 (planche II, fig. 4), Olar 2011, p. 392. Pour d'autres exemples qui ne coïncident pas avec ce sceau de Radu Cantacuzino voir Cernovodeanu 1977, p. 248, planche XX, fig. 5 et 6, p. 350, planche LXXV.

Cantacuzino. Dans le nom *Cantacuzino* sont employés deux signes de l'alphabet latin: *Z* et *N* (à la deuxième apparition de cette lettre).

En ce qui concerne Vlad Mălăescu, les traces écrites qu'il a laissées sont plus nombreuses. Tout d'abord, il faut mentionner sur la page de titre, où se trouve aussi son *ex-libris* en roumain avec des lettres cyrilliques soigneusement écrites, la présence du nom *Vlad* et de l'initiale *M* calligraphiés avec alphabet latin, d'une part et de l'autre de l'ornement floral du livre placé dans le centre.

Sur la première page de la préface on peut voir ses armoiries[20], ayant les mêmes dimensions que le sceau de Radu Cantacuzino sur les pages précédentes. La reproduction numérisée n'est pas claire. On peut distinguer avec difficulté seulement trois lions et une couronne. Une description détaillée nous en donne Ovidiu Olar[21]. Nous retenons l'intéressante remarque de Ovidiu Olar concernant la probable collaboration entre Radu Cantacuzino et Vlad Mălăescu dans la création de ces armoiries. Sur le sceau que Vlad Mălăescu utilise, à l'instar de Radu Cantacuzino, comme ex-libris, il n'y a aucun nom. Il faut se demander encore une fois, comme dans le cas précédant, si ce blason avait aussi d'autres fonctions ou non. Si on connaissait le moment de la création des armoiries de Mălăescu, on pourrait fixer une date après laquelle le sceau a été appliqué sur le livre.

Les sept feuilles qui suivent portent sur leur endroit (à ce qu'il parait) des traductions en plusieurs langues (écrites avec des alphabets différents) des formules que Vlad Mălăescu inscrit pour indiquer que le livre lui appartient:

– *ἀπὸ τὰ βιβλία του βλαδουλ μαλλαέσκου γραμμ*[*ατικ*]*οῦ* (en grec, sur la page de la préface qui suit à la page où il a appliqué le sceau) ;

– *ἐκ τῶν βλαδούλου γραμματικοῦ μαλλ*[*αεσκ*]*ου* (toujours en grec) ;

– *De' Libri di Vladislao Mallaesco* (en italien, avec une écriture calligraphique) ;

– Très intéressante s'avère la note qui suit, où Mălăescu utilise le mot turc pour «livre» avec l'alphabet cyrillique : *Bu kiatăp Vladulu dă Malaescu*[22]. Nous ne savons pas de quelle source Mălăescu a pris la variante *kiatăp*, ou s'il transcrivait ce qu'il percevait par l'ouïe, mais il faut remarquer son essai de rendre la forme turque à l'aide de l'alphabet cyrillique. La forme usuelle, *kitap*, a été empruntée en roumain aussi, étant attestée précisément au XVIII[e] siècle (*chitap*, Suciu 2010, p. 234, avec bibliographie). Dans l'un des deux dictionnaires turc-français présents dans la bibliographie donnée par Tache Papahagi (1974) pour les étymologies turques des mots aroumains (voir ar. *kitape* < tc. *kitâp*), nous avons trouvé une

[20] Nous remercions Andrei Timotin qui a reconnu le blason et nous a indiqué l'image de référence.

[21] En utilisant les résultats des recherches de Sorin Iftimi, la description donnée par Olar est : «Elles [les armoiries] montrent, dans un décor champêtre peuplé de lions rampants spécifique aux armoiries baroques, une colombe portant les bonnes nouvelles à Noé, réfugié sur son arche abandonnée aux vagues, et le retour à la vie du fabuleux oiseau phœnix» (Olar 2011, p. 395, 396; Olar 2013, p. 27). Voir la copie des armoiries sur la couverture de l'édition critique de la traduction due à Vlad Boţulescu de Mălăeşti « Vie de Scanderbeg », préparée par O. Olar et Emanuela Timotin (Olar 2013 ; Timotin, E. 2013).

[22] Nous remercions Andrei Pippidi qui nous a suggéré la lecture *kitap*. Nous remercions aussi Dana Mihaela Zamfir qui nous a confirmé que la forme doit être lue *kiatăp* et qui a supposé que le mot précédent, *bu*, est de même en turc. Elle a trouvé, en ligne, la traduction du syntagme *bu kitap*: «ce livre».

forme de pluriel qui nous semble expliquer la forme utilisée par Mălăescu : *kiutub*, *kuteb* (en turc contemporain le pluriel est *kitaplar*)[23]. Le sens de la note serait donc, fort probablement, «Ces livres [sont de] Vlad de Malaescu», sens qui correspondrait aux formules dans les autres langues, où il s'agit du pluriel «livres». Il faut retenir aussi le fait qu'il écrit son nom, malgré l'emploi des caractères cyrilliques, *Malaescu*, comme dans les autres cas formulés dans des langues autres que le roumain, et non pas *Mălăescu* (comme apparait alors qu'il écrit en roumain avec l'alphabet slave) ; pourtant, la forme du nom est en roumain, avec la prononciation *dă* de la préposition *de*, caractéristique pour le parler de Prahova, région d'où il était d'origine (voir Mareş 2011, p. 97).

– *D*[*a*]*rauß den büchern des Wladißlaus Mal*[*aes*]*cus* (en alphabet gothique)[24] ;

– *Ex Libris Vladislaj Malleski* (en latin avec une belle écriture);

– *Des Livres de Vladislae Mall*[*escu*] (une écriture adroite en français).

Dans ces formules, auxquelles il faut ajouter la première, en roumain avec des lettres cyrilliques, *Den cărţile Vladului Măl*[*ăescul*] *Log*[*ofăt*], on observe que le secrétaire de Radu Cantacuzino emploie seulement le nom Vlad Mălăescu en diverses variantes : *Vladul Măl*[*ăescul*], *βλαδουλ μαλλαέσκου*, *Vladislao Mallaesco*, *Vladulu dă Malaescu*, *Wladißlaus Mal*[*aes*]*cu*, *Vladisla*[*us*] *Mallesk*[us], *Vladislae Mall*[*escu*]. Cet état des choses confirme la conclusion de Al. Mareş (2011, p. 99) que Mălăescu a ajouté tard, dans les années de sa réclusion, le nom Boţulescu. À l'époque des formules de signature qu'il semble exercer sur les pages de ce livre, il n'avait pas encore imaginé le nom Boţulescu. Les variantes que nous avons rencontrées sur les pages de ce livre se juxtaposent aux variantes déjà connues, ou sont identiques[25] : *Malaescul Vladul* ; *Vladul Malaieski* ; Ill-mus *Vladislaus S.R.I. Comes a Malaesco* ; Suppremus Cancellarius Praefectus *a Malaesco* ; Prefectus *Vl[adislaus] a Malaesco* ; *Vladislaus* S.R.I. comes a *Malaesco* ; *Vl. C. Malaesco* ; *Vl. C. a Malaesco* ; *Vladislao di Malesco* ; *Vladislas Malaeski* ; *Vladislas de Malaesco* ; *Malaesky*, *Maleisky* ; les traductions faites en prison sont signées *Vladul Mălăescul* logofăt et *Vladul Boţulescul de Mălăieşti*.

Au début du livre, à ce qu'il parait sur la page de garde, il y a un tableau manuscrit avec le titre *Tabula Characterum Arithmeticorum. Figuratiui. Literales*. Les têtes des neuf colonnes, toujours en latin, sont : *Commun*[ia], *Indici*, *Romani*,

[23] Dans la première édition du dictionnaire que Tache Papahagi donne dans sa bibliographie, nous trouvons, dans le deuxième volume, p. 564, le mot orthographié *kitâb*, avec la définition suivante: 1. livre. 2. lettre. 3. ordre. 4. loi. 5. destin, plur. *kiutb* et *kiutub* et, plus loin, *kiuteb* (*Dictionnaire turc-français: à l'usage des agents diplomatiques et consulaires, des commerçants, des navigateurs, et autres voyageurs dans le Levant*, par J. D. Kieffer et T. X. Bianchi, Paris, 1835–1837 ; Papahagi a utilisé la seconde édition, celle de 1850 ; nous avons consulté un exemplaire numérisé par la Bibliothèque de l'Université de Harvard, chez l'adresse http://hdl.handle.net/2027/hvd).

[24] La lecture n'est pas sûre, mais très probable. Le nom, par contre, peut être lu sans difficulté.

[25] Voir Pippidi 1997, p. 215, Mareş 2011, p. 98, Timotin, Timotin 2011, p. 74, 75, Timotin 2013 b, p. 131, 143, Olar 2013, p. 15, 20, 21, 24, p. 33 la note 41, p. 34 notes 44, 45, Olar 2014, p. 155, l'annexe 6.

Hebra[ei], *Samar*[itae], *Græci*, *Siriaci*, *Arabici*, *Ætiop*[i]. «Communes» sont les chiffres connues de nos jours sous le nom de *chiffres arabes*. On trouve les correspondances pour les chiffres de 1 à 10, pour 20 et 30. À en juger d'après l'aspect des lettres (par exemple, *l*, *b*, *r*) comparé avec celui des lettres dans les *ex-libris* en alphabet latin de Vlad Mălăescu, on peut supposer que ce tableau lui appartient. Nous n'en connaissons pas la source. Le livre de Chamberlayne n'offre pas de données sur la notation des chiffres ; les seules informations pouvant avoir de l'importance concernent la liste des langues dans le tableau, présentes aussi dans le livre. Nous ne savons pas non plus s'il a puisé le titre d'un livre ou s'il l'a conçu lui-même. Il faut ajouter qu'une confrontation rapide avec les données qu'on trouve en ligne démontre une reproduction correcte de la notation des chiffres par des lettres en chaque langue. Le tableau nous démontre l'intérêt de Mălăescu pour la matière du livre et il faut retenir ce fait qui peut nous faire comprendre son initiative de traduire en roumain un vocabulaire iroquois[26], vu la présence dans le livre qu'il possédait d'un important chapitre sur les idiomes autochtones de l'Amérique. Les informations sûres concernant la part de la propre volonté de Vlad Mălăescu dans le choix des œuvres à traduire sont absentes, mais il y a des données qui laissent entrevoir ses possibles intentions et pas le jeu du hasard[27] et parmi elles il est à ranger maintenant le contenu du livre sur les langues du monde, dont la connaissance aurait pu éveiller son intérêt pour les idiomes de l'Amérique.

Les variantes en plusieurs langues de la signature et, très probablement, le tableau arithmétique doivent être ajoutés maintenant sur la liste de «Documents et manuscrits écrits ou signés par Vlad de Mălăeşti»[28].

Il est difficile de connaître dans quelles circonstances le livre a appartenu tant à Radu Cantacuzino qu'à Vlad Mălăescu, s'il est passé d'un propriétaire à l'autre et quand, si Radu Cantacuzino a écrit et a appliqué ses *ex-libris* en 1717, mais Vlad Mălăescu plus tard. Il est sûr qu'en 1716 ils étaient ensemble, le jeune logothète en sauvant la vie des membres de la famille de son protecteur, Ştefan Cantacuzino[29]. Les auteurs qui ont étudié la vie de Vlad Mălăescu sont d'accord, pourtant, que l'an 1717 ne peut pas représenter la date à laquelle Radu Cantacuzino a pris la charge de Grand Maître de l'Ordre Constantinien de Saint-Georges et a accordé le premier titre à Vlad Mălăescu, son vrai homme de confiance[30]. Ils acceptent cependant l'hypothèse que l'idée d'exploiter le sujet de cet ordre de chevalerie devrait venir de Vlad Mălăescu[31]. Les notes de Vlad Mălăescu et les sceaux de Radu Cantacuzino et

[26] Pour les questions soulevées par la traduction inattendue d'un tel vocabulaire voir Dima 2013.

[27] Voir Olar 2013, 24–25, Timotin, E. 2013, p. 46 avec bibliographie.

[28] Voir la liste chez Olar 2013, p. 27, 28.

[29] Pour l'absence d'informations certes sur la vie de Vlad Mălăescu après 1716 voir Mareş 2011, p. 98, Olar 2011, p. 395, Olar 2013 (p. 15 şi 30, nota 14, 15, p. 17, 20, 21, 22), avec bibliographie.

[30] Voir Pippidi 1997, p. 214–233, Olar 2011, p. 395, Olar 2014, p. 134.

[31] Pippidi 2004, p. 153, Timotin, Timotin 2011, p. 71.

de son compagnon sur le livre de Chamberlayne semblent en quelque sorte confirmer la mise en page des diplômes conférés et ont l'aspect d'une préparation dans le but de trouver des formules de signature convenables. Il n'y a aucune possibilité de savoir s'ils étaient ensemble alors qu'ils faisaient ces essais sur les pages du livre. Il faudrait rappeler tout au moins que le sceau de Vlad Mălăescu est le résultat de la collaboration de tous les deux (Olar 2011, p. 395, 396; Olar 2013, p. 27) et que les deux sceaux apparaissent à la fois.

Nous ne savons pas, non plus, quand le livre est passé dans la Bibliothèque Impériale. Le plus probable, le dernier propriétaire a été Vlad Mălăescu, duquel le tome a été confisqué à l'occasion de son arrestation. Il a été condamné à mort en première instance (Olar 2013, p. 24) et il est difficile à croire que dans ces circonstances il pouvait garder ses livres. Dans ce moment-là, Radu Cantacuzino avait quitté Vienne, où se trouvaient seulement son frère Constantin et son secrétaire. La question déjà évoquée, de la possible existence d'une bibliothèque du prince ou même de son étroit collaborateur, nous autorise à supposer que d'autres tomes soient conservés dans la bibliothèque viennoise.

ABBREVIATIONS

Adelung 1806 = J.Chr. Adelung, *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde mit Vater Unser als Sprachprobe in bey nahe fünfhundert Sprachen und Mundarten*, vol. I, Berlin, 1806 (accesible en ligne, numérisé par Google: https://books.google.ro).

Atanasiu 2006 = Mihai-Bogdan Atanasiu, *Patrimoniul heraldic în familia Cantacuzinilor moldoveni*, „Opţiuni istoriografice", Buletinul Alianţei Studenţilor Români, Iaşi, VII, 2, p. 98–107.

Cernovodeanu 1977 = Dan Cernovodeanu, *Ştiinţa şi arta heraldică în România*, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti.

Coseriu 1994 = Eugenio Coseriu, *Limba română în faţa Occidentului. De la Genebrardus la Hervás. Contribuţii la istoria cunoaşterii limbii române în Europa occidentală*, traduit en roumain par Andrei A. Avram, Editura Dacia, Cluj-Napoca (la variante originale, en allemand: *Von Genebrardus bis Hervás. Beiträge zur Geschichte der Kenntnis des Rumänischen in Westeuropa*, Tübingen, 1980).

Dictionnary 1885–1900 = *Dictionnary of National Biography*, 1885–1900, volume 10, disponible en ligne: https://en.wikisource.org/wiki.

Dima 2013 = *Vlad Boţulescu de Mălăieşti, Scrieri.* II. *Canonizarea sfântului Felice. Varlaam şi Ioasaf. Glosar irochez-român. Însemnări astronomice*. Éditions critiques, études introductives et glossaire de Cristina-Ioana Dima, Univers Enciclopedic Gold, Bucureşti.

Mareş 2011 = Alexandru Mareş, *Numele de familie al logofătului Vlad din Mălăieşti: Nume moştenit sau nume imaginat?*, „Limba Română", LX, nr. 1, p. 95–100.

Olar 2011 = *Aventuriers du XVIII^e^ siècle. Radu / Rodolphe Cantacuzène et l'Ordre Constantinien*, „Revista istorică", tom XXII, nr. 3–4, p. 385–398.

Olar 2013 = Ovidiu Olar, *Logofătul de taină, viaţa, aventurile şi traducerile lui Vlad Boţulescu de Mălăieşti* [*Introduction*], dans *Vlad Boţulescu de Mălăieşti, Scrieri* I,

Viaţa lui Scanderbeg, édition critique, introduction, glossaire et index par Emanuela Timotin et Ovidiu Olar, Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti", Univers Enciclopedic Gold, Bucureşti, p. 13–37.

Olar 2013 b = Ovidiu Olar, *Un aventurier al Luminilor. Prinţul Radu Cantacuzino (1699–1761)şi Ordinul constantinian al Sfântului Gheorghe*, dans *Istoria: Utopie, amintire şi proiect de viitor. Studii de istorie oferite Profesorului Andrei Pippidi la împlinirea a 65 de ani*. Radu G. Păun, Ovidiu Cristea (eds), Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", Iaşi, p. 153–166.

Olar 2014 = *Intrigi politice, strategii de ascensiune socială şi genealogii fabuloase. Episcopul Inochentie Micu, cavaler şi prefect suprem pentru Dacia al Ordinului „Constantinian" al Sfântului Gheorghe*, „Apulum" 51, p. 129–161.

Papahagi 1974 = Tache Papahagi, *Dicţionarul dialectului aromân general şi etimologic*, deuxième édition augmentée, Editura Academiei Române, Bucureşti.

Pippidi 1997 = Andrei Pippidi, *L'Ordre Constantinien et les généalogies byzantines*, dans *Études byzantines et post-byzantines*, III, recueillies et publiées par Emilian Popescu et Tudor Teoteoi, Editura Enciclopedică, Bucureşti, p. 199–226.

Pippidi 2004 = Andrei Pippidi, *Une biographie de Scanderbeg traduite en roumain au XVIII^e siècle*, en Elena Siupiur, Lidia Simion, Lia Brad Chisacof, Aurelia Herda (éditeurs), *Peuples, États et nations dans le Sud-est de l'Europe, IX Congrès International des études du Sud-est européen, [Tirana], 30 août – 4 septembre 2004. Contributions roumaines*, Editura Anima, Bucureşti, p. 143–154.

Suciu 2010 = Emil Suciu, *Influenţa turcă asupra limbii române* II. *Dicţionarul cuvintelor româneşti de origine turcă*, Editura Academiei Române, Bucureşti.

Timotin, E. 2013 = Emanuela Timotin, *Manuscrisul 67 din Arhivele de Stat din Veneţia* [*Introduction*], dans *Vlad Boţulescu de Mălăieşti, Scrieri* I*, Viaţa lui Scanderbeg*, édition critique, introduction, glossaire et index par Emanuela Timotin et Ovidiu Olar, Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al.Rosetti", Univers Enciclopedic Gold, Bucureşti, p. 38–92.

Timotin 2013 = Andrei Timotin, *Documente noi din arhivele vieneze privitoare la exilul văduvei şi fiilor lui Ştefan Cantacuzino*, „Revista istorică", tom XXIV, nr. 1–2, p. 43–55.

Timotin 2013 b = Andrei Timotin, *Un memoriu autobiografic inedit al lui Radu Cantacuzino către Ducele Francisc de Lorena*, dans *Istoria: Utopie, amintire şi proiect de viitor. Studii de istorie oferite Profesorului Andrei Pippidi la împlinirea a 65 de ani*. Radu G. Păun, Ovidiu Cristea (eds), Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", Iaşi, 127–153.

Timotin, Timotin 2011 = Emanuela Timotin, A. Timotin, *Les traductions de l'italien et de l'allemand de Vlad Boţulescu (1763–1764). Projet d'édition*, „Revue Roumaine de Linguistique" 56, p. 69–79.

Tiron 2014 = Tudor-Radu Tiron, *O stemă cantacuzină la conacul din Deleni (Iaşi)*, en *Familiile boiereşti din Moldova şi Ţara Românească* (coordonnateur et coauteur Mihai Dim. Sturdza), vol. III. *Familia Cantacuzino*, Editura Simetria, p. 400–401.

ORATIO DOMINICA

IN DIVERSAS OMNIUM FERE GENTIUM LINGUAS VERSA

ET

PROPRIIS CUJUSQUE LINGUAE CHARACTERIBUS EXPRESSA,

Una cum Dissertationibus nonnullis de Linguarum Origine, variisque ipsarum permutationibus.

EDITORE

JOANNE CHAMBERLAYNIO

Anglo-Britanno, Regiae Societatis Londinensis & Berolinensis Socio.

AMSTELÆDAMI,

Typis GUILIELMI & DAVIDIS GOEREI.

MDCCXV.

Digitized by Google

DEDICATIO.

gratulata. Laetantur ſubditi ſe DEFENSOREM FIDEI coelitus eſſe nactos qui intemeratam eam in MAGNAE BRITANNIAE ET HIBERNIAE Regnis ſua auctoritate ſuoque exemplo protegere ſolenniter eſt profeſſus. Idem hoc de TE, REGIE PRINCEPS, Paternarum virtutum ex aſſe Haerede & ad Purpuram Regiam Nominiſque immortalitatem nato nobis pollicemur omnes, quod Puritatem ECCLESIAE NOSTRAE quam CHRISTUS Oraculum Divinae ſapientiae conſummatiſſima precandi formula inſtruxit ſis vindicaturus.

Eam variis in linguis & Dialectis univerſi, quà patet, orbis conſcriptam SERENISSIMO NOMINI TUO devota mente conſecrare ſum auſus, quod opus hoc REGIA TUA CELSITUDINE haud indignum

Digitized by Google